CRISE CLIMATIQUE, PÊCHE ET PÉNURIE DE POISSON À LAHOU-KPANDA : PERCEPTIONS ET PRATIQUES DES JEUNES AUTOCHTONES

CLIMATE CRISIS, FISHING AND FISH SHORTAGE IN LAHOU-KPANDA : PERCEPTIONS AND PRACTICES OF YOUNG INDIGENOUS PEOPLE

Bissè Blanche Danielle N'guessan **ADOH**
Institution *: Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire,*
Spécialité : Sociologie économique et de l'emploi
Boîte postale : 22 BP 743 Abidjan 22
Mail *: blanchedaniellen@yahoo.fr*
Téléphone *: +225 0707272724*

RESUME
Le renforcement de la crise climatique à Grand-Lahou, avec l'érosion côtière et la migration de l'embouchure, est allé de pair avec la raréfaction du poisson pour la consommation locale à Lahou-Kpanda. La pêche autochtone tend à disparaître de cette presqu'île où les jeunes du village sont généralement réinvestis dans des activités loin de la pêche. Ce qui entraîne une pénurie de poisson dans la zone qui devient difficilement accessible aux populations. L'objectif de cette rédaction est donc de comprendre la distance des jeunes autochtones de l'activité de pêche en dépit de son importance historique dans leur socialisation et leur sécurité alimentaire. L'étude se situe dans le prolongement d'enquêtes de terrain effectuées dans la zone de Grand-Lahou depuis 2022. Les analyses s'appuient principalement sur une enquête menée en mai 2025, dans le village de Lahou-Kpanda dont je suis originaire. Elle s'est déroulée principalement autour d'entretiens individuels (14) et collectifs (02) de 5 et 7 participants. Le corpus de données transcrites a été analysé à partir d'une analyse de contenu. Elle s'est basée sur la théorie de la rationalisation de la vie moderne et ses conséquences sur la distance sociale, développée par de SIMMEL G. Les résultats mettent en avant l'effet combiné de la crise écologique, de l'affaiblissement des pouvoirs gérontocratiques et de la valeur sociale de la pêche ainsi que la reconversion des aspirations professionnelles des jeunes. Toute chose qui limite la capacité des populations à adopter de stratégies de résilience collectives pour le bien-être des populations.
Mots clés : Pêche, crise climatique, rapports au travail, jeunes autochtones, Grand-Lahou

ABSTRACT :
The worsening climate crisis in Grand-Lahou, with coastal erosion and river mouth migration, has coincided with a decline in fish stocks for local use in the village of Lahou-Kpanda. Traditional fishing practices are disappearing from this peninsula, where young villagers are generally drawn to activities unrelated to fishing. This leads to a lack of fish in the area, making the access increasingly difficult for the local population. The purpose of this study is therefore to understand the gap between young villagers and fishing, despite its historical value in their socialization and food security. This study builds upon fieldwork conducted in the Grand-Lahou area since 2022. The analysis are primarily based on a survey undertook in May 2025 in the village of Lahou-Kpanda,the village I belong to. It has consisted mainly of individual (14) and group (2) interviews with 5 and 7 participants, respectively. The corpus of transcribed

data was analyzed using content analysis. This analysis was based on the theory of the rationalization of modern life and its consequences on social distance, developed by G. SIMMEL. The results highlight the combined effect of the ecological crisis, the weakening of gerontocratic power, and the social value of fishing, as well as the shift in young people's career aspirations. All of these factors limit the capacity of communities to deal with collective resilience strategies for their own welfare.
Keywords : Fishing, climate crisis, work relationships, young indigenous people, Grand-Lahou

INTRODUCTION

Les crises climatiques questionnent la sécurité alimentaire, notamment en ressources halieutiques [J. CLAUDET et al., 2020]. En effet, J. CLAUDET et al, soulignent que près de 3,3 milliards de terriens dépendent aujourd'hui des ressources aquatiques pour leur alimentation. Mais aussi, que les produits halieutiques représentent près de 20 % de l'apport moyen en protéines animales consommées dans le monde, et constituent un enjeu majeur en matière de sécurité alimentaire, notamment au sein de nombreux pays en développement.

Les menaces sont analysées à la fois comme phénomènes naturels et comme effets de l'action humaine. Ainsi, que ce soit à travers des phénomènes tels que le réchauffement des eaux ou l'acidité des océans (ESERO France, 2020 ; J. CLAUDET et al., 2020), la destruction des mangroves (T. POULIQUEN, 2016 ; C. A. LOMBARDO, 2017 ; MVE BEH J. H., 2024) ou la surpêche, les écosystèmes marins sont menacés et les stocks de poissons en déclin (T. POULIQUEN, 2016 ; MVE BEH J. H., 2024). Cela provoque un problème de disponibilité en quantité et qualité, et accroît les risques d'insécurité alimentaire.

Cet article, d'approche sociologique, analyse également les facteurs de la non disponibilité du poisson dans le village de Lahou-Kpanda. Il part du constat que dans ce contexte de crise climatique marqué par la Migration de l'embouchure, l'érosion côtière et l'élévation du niveau de la mer, les espaces physiques du village se réduisent et le poisson pour la consommation locale à Lahou Kpanda se raréfie (C. A. LOMBARDO, 2017 ; N TEICHERT et al., 2021, B.B.D.N. ADOH, 2024). L'investissement des jeunes autochtones dans la pratique de la pêche et l'approvisionnement du village diminue. Ils sont quasiment absents de la lagune, lieu de pêche essentiel pour les autochtones et certains allogènes dont les Dahomey.

Pourtant, face à cette situation, les allogènes fantis, actifs en pêche maritime, maintiennent leurs activités. Certains Dahomeys, chassés de leurs espaces par la migration de l'embouchure, se réinvestissent dans la pêche en mer à travers la pratique du *« awodjé »*. Cette pratique consiste à pêcher aux abords de la beige et à tirer le filet hors de la barque et les faisant passer à travers les vagues.

Par ailleurs, sur le marché du village la quasi-totalité des rares étales de poisson vendus, avec des prix à la hausse, provient de la pêche des allogènes fantis qui pêchent principalement la sardine (*éfo* en langue locale). Leurs productions sont, en général, vendues hors du village. Il n'y a donc quasiment pas de poisson issu de la pêche autochtone. Alors qu'on retrouve pourtant en dehors du village, sur le marché de la ville Lahou 2 ou chez certaines personnes en provenance d'Abidjan. De même, d'autres achètent le poisson auprès des Dahoméens, en général, et le revendent hors du village.

La disponibilité du poisson à Lahou-Kpanda est donc limitée. Ce qui accroît le risque d'insécurité alimentaire dont les populations ont conscience. Elles parlent en effet, de manque de nourriture, de faim [élouhou] qui « les tue ». Comment expliquer alors la distance des jeunes autochtones vis-à-vis de la pêche et de la vente du poisson sur le marché local dans ce contexte de crise climatique et de risque d'insécurité alimentaire ?

L'article a donc pour objectif de comprendre, à travers leurs différentes perceptions et pratiques, la distance des jeunes autochtones face à l'activité de pêche et au marché local, en dépit du risque d'insécurité alimentaire dans le village.

Les écrits sur la distance sociale permettent de la présenter soit comme un attribut de la relation entre deux ou plusieurs réalités, caractérisant leur degré de séparation (leur écart), par différence avec l'état de contact (J. LÉVY, 2009) soit comme une forme particulière de lien social (A. RALLET, 2019). La distance sociale est ainsi construite à partir de différentes caractéristiques spatiales et sociales telles la proxémique, l'âge, l'ethnie, les valeurs, etc.

Quoiqu'il en soit, la distance sociale se construit dans l'interaction (F. BONNET, 2008), qui suppose des actants, c'est-à-dire des opérateurs humains (agents, acteurs) ou objets humanisés, incorporant, d'une manière ou d'une autre, une part d'intentionnalité (J. LÉVY, 2009). Et les sociologues, particulièrement G. SIMMEL avaient déjà montré que la distance sociale fait partie d'une opposition dialectique dans la mesure où la distance n'est pas qu'une séparation, mais aussi la condition du lien social (A. RALLET, 2019). Ainsi, G. SIMMEL a montré que les rapports de l'homme moderne à son environnement évoluent globalement vers des distances et des rapprochements de telle sorte qu'il s'éloigne des cercles les plus proches pour se rapprocher des plus éloignés. Ainsi, comme il le souligne, l'on assiste à des relâchements grandissant des liens familiaux, le développement de l'individualité, une distanciation qui « va de pair avec l'établissement de relations en direction plus lointain... » (G SIMMEL, cité par P. WATIER, 1991). Avec l'argent qui objective et solidifie la distance entre sujet et objet (J. H. PARK, 2010).

Pour répondre aux questions que l'on se pose, l'article présente la méthodologie en adoptée qui situe également la zone d'étude. Les résultats qui suivent sont organisés en trois grands points avant de terminer avec la discussion et la conclusion.

1. METHODOLOGIE

1.1. Présentation de la zone d'étude

L'article prolonge deux enquêtes menées à Grand-Lahou en 2021 et 2022 sur l'attiéké et la pêche traditionnelle, qui avaient révélé un risque d'insécurité alimentaire à Lahou 2 et Ébounou. Les enquêtes ont été renforcées en mai 2025 à Lahou-Kpanda, village d'origine de l'auteur. La carte ci-dessous de la ville de Grand-Lahou permet de localiser Lahou-Kpanda. Le village est situé en zone côtière, en bordure de l'océan atlantique (voir carte).

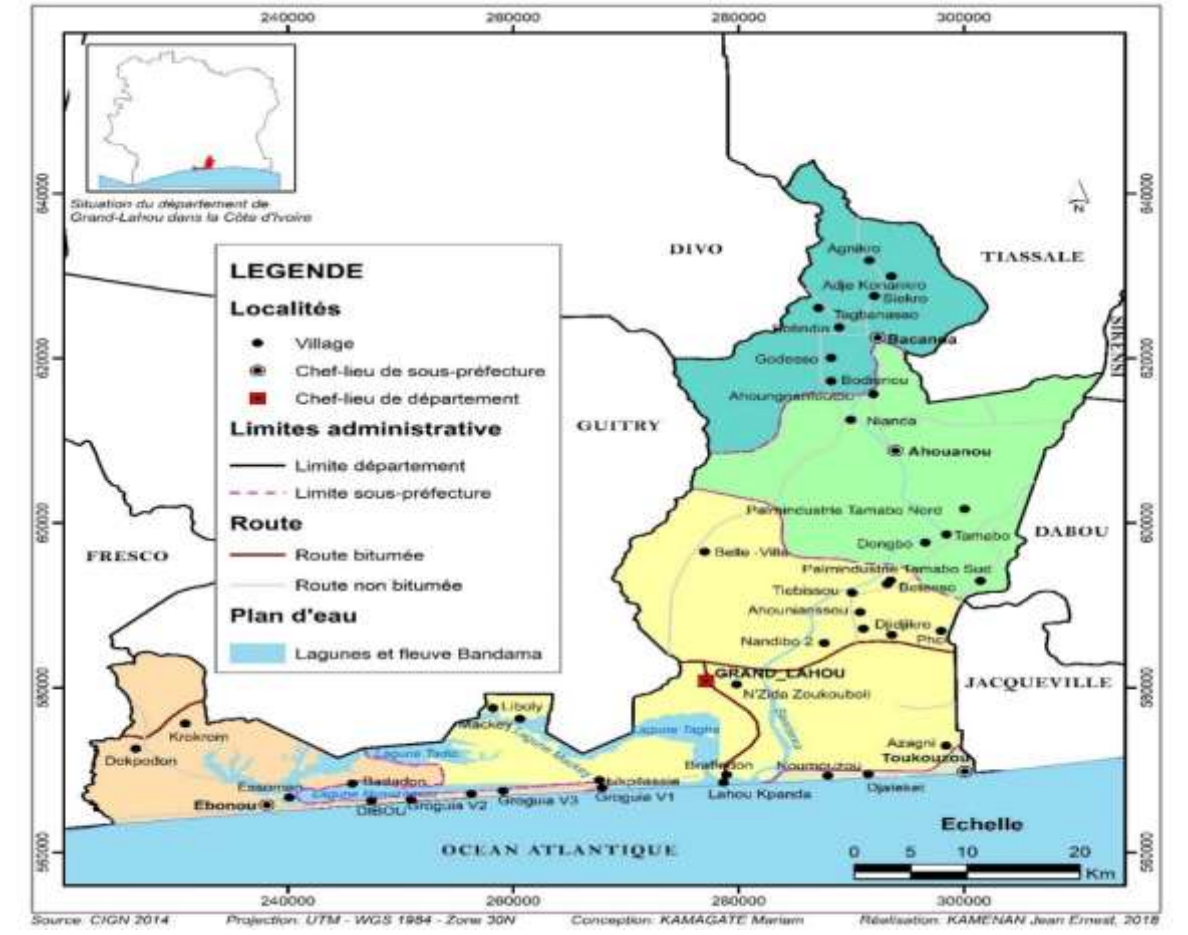


Image prise sur internet le 18 août 2025 (Aucun droit sur l'image)

Figure 1 : Carte de Grand-Lahou

À Lahou-Kpanda, cordon sableux où se croisent la lagune Tagba, le fleuve Bandama et l'Atlantique, la pêche reste une activité principale. On y trouve des pêcheurs allogènes ghanéens, togolais et béninois. L'espace dit « village des pêcheurs », où vivaient les togolais et béninois, a disparu sous les eaux, ainsi que le cimetière.

L'embouchure atteint désormais les murs de l'église catholique. Les images satellites du rapport C. A. LOMBARDO (2017) illustrent cette dégradation (Figure 2).

Photo satellite n°1-2016-Embouchure et principaux sites de Lahou-Kpanda @ Terrametrics, CNES/Astrium 2016

*Photo aérienne n°*1 à 3- Migration de l'embouchure Novemvre 2016 – février 2017 (WACA)



*Photo satellite n*o2- Migration 2011 -2015 de l'embouchure du Bandama (CRO & *IGT 2015*)

Source : Rapport de synthèse sur les Orientations stratégiques et Plan d'investissement multisectoriel préparé dans le cadre du projet d'appui à la préparation de plan d'investissement multisectoriels ida-17 et du plan d'investissement pour la ville de Grand-Lahou.

Figure 2 : Migration de l'embouchure à Lahou-Kpanda

1.2. Collecte et analyse des données

L'étude vise à saisir les perceptions et pratiques des jeunes autochtones face à leur éloignement de la pêche. Les données proviennent d'entretiens semi-directifs individuels [14 : 10 hommes, 4 femmes] et collectifs [2 groupes de 5 et 7 hommes] menés à Lahou-Kpanda. Les participants ont été sélectionnés de manière raisonnée et par réseau, selon l'autochtonie, la catégorie « jeune » et l'expérience vécue au village. La saturation des réponses, qui, déjà, ressortaient lors des enquêtes précédentes mentionnées, explique le nombre limité de participants. L'enquête a également recherché leur consentement éclairé pour valider leur participation à l'étude.

L'âge des enquêtés varie en 40 ans et 52 ans. Ce qui pourrait être considéré comme une faiblesse méthodologique dans la mesure où l'âge de la jeunesse considéré en Côte

d'Ivoire est compris entre 15 et 35 ans. Dans cet article, la catégorie jeune retenue est celle que défend Montaz (2017). Pour lui, en effet, en accord avec les conceptions locales de la zone étudiée, les jeunes sont les cadets masculins au sein des lignages. Ils correspondent à l'ensemble des membres du lignage qui, n'appartenant pas à la plus vieille génération en vie chargée de la gestion locale, sont dans un rapport de dépendance à celle-ci. L'étude a ainsi tenue compte de la catégorie "jeune" dans laquelle se positionne les enquêtés. Ces derniers ont tous pratiqué l'activité de pêche au moins une fois dans leur vie, que ce soit la pêche au filet, à l'épervier ou à l'hameçon.

Les entretiens se sont déroulés dans l'ensemble en langue locale avikam. De fait, la quasi-totalité des verbatims utilisés dans ce texte sont une traduction personnelle des entretiens.
Les données recueillies ont été transcrites. Avec le corpus obtenu et suite à un traitement manuel, il a été procédé à une analyse de contenu thématique qui consiste à effectuer un repérage systématique, au regroupement des thèmes abordés dans le corpus et, à leur examen discursif (P. PAILLÉ et A. MUCCHIELLI, 2008). À partir d'un système de codage ouvert qui va permettre d'identifier des thèmes et les relations entre eux, l'on a dressé l'arborescence thématique d'un corpus. Ainsi, à la suite de la désignation des unités de signification qui permettent d'effectuer des classements, la logique du traitement autour des axes thématiques a permis de ressortir les unités d'analyse ci-dessous développées.

2. RESULTATS

2.1. Raréfaction du poisson, perte de la valeur sociale traditionnelle de la pêche et Affaiblissement des pouvoirs traditionnels

Les discours montrent une certaine perte d'intérêt des jeunes pour la pêche, liée à la raréfaction du poisson, à la perte de la valeur sociale de l'activité et à l'affaiblissement des pouvoirs traditionnels. Pour les enquêtés, Lahou-Kpanda, et toute la région, était une zone d'abondance en poisson tant en qualité qu'en qualité (machoiron, brochet, capitaine, mulet, dorade, mérou, saumon, sole, etc.). La capture se faisait lors sans grand effort. Ce qui suscitait un intérêt pour la pêche. Et la pêche pouvait se faire seul ou à plusieurs avec, le filet (*béti fon),* l'hameçon (*èkpa*), l'épervier (*èdjan*) ou ce qu'ils appellent communément en « pêcherie » (*èfrin*). L'abondance se percevait dans les ménages du village. Les produits de la pêche étaient partagés entre les différents participants mais également redistribués à certains membres de la parenté dont des personnes vulnérabilisées du "troisième âge" ou malades.

La pêche était alors considérée comme un espace de socialisation des jeunes garçons au travail et à la vie sociale du fait de la division sexuelle du travail. Ils y apprenaient ainsi un métier et la responsabilité des hommes. Ces propos de l'un des enquêtés installé au village résument cet état de fait : « *Mais c'est comme cela qu'on apprenait à*

travailler…Les garçons partaient avec leur papa à la pêche…les filles suivaient leurs mamans » (homme, Pêche, agriculture, 50 ans).

Par ailleurs, les familles fonctionnant en quelque sorte sur le mode gérontocratique, le pouvoir sur les ressources était détenu par les plus anciens et les chefs de familles appelés dans le dialecte « èvagni ». Les plus jeunes, les femmes et les autres membres du ménage étaient alors sous la tutelle du chef de famille à qui revenaient le contrôle des fruits de leur travail comme le souligne ces enquêtés :

> « *…tu sais qu'on travaillait pour le chef de famille. Et puis c'était normal parce que c'est lui qui s'occupait de tout le monde…Donc, quand tu avais un souci, c'est lui qui réglait…. Mais c'est lui qui faisait tout. Il décidait de tout, C'est pourquoi les choses étaient comme ça* » (entrepreneur agricole, 45 ans).

Ce travail servait donc à la gestion du ménage et au-delà, de ressource de pouvoir et de légitimité du chef de famille. De fait, les jeunes hommes étaient "obligés" d'apprendre, de connaitre et d'exercer les activités menées par le père (ou les hommes) dont le métier de la pêche. La pêche contribuait ainsi à la reproduction sociale.

Mais, Comme l'ont souligné les enquêtés, la raréfaction du poisson induite par la crise climatique et accentuée par « *l'exploitation abusive des mangroves par les étrangers installés dans nos campements* » (planteur et pêcheur, 52 ans), ont réduit l'intensité et l'attractivité de l'activité chez les jeunes autochtones. Cette tendance s'est renforcée avec la perception d'une perte des activités et des valeurs traditionnelles de socialisation. Une perte à laquelle participent la scolarisation, les emplois à l'extérieur du village et l'affaiblissement du pouvoir des autorités traditionnelles : chefs de familles et chefferie. À ces derniers, les jeunes reprochent, d'une part, d'avoir abandonné les valeurs familiales et d'autre part, d'être dépendants des allogènes parce qu'ils leur fournissent du poisson ou sont en relation de contrat avec eux (voir résultat 2). Un enquêté installé hors du village dira à cet effet :

> « *Les chefs de familles, ils gardent tout pour eux et leurs enfants…les biens de familles-là, ils font ce qu'ils veulent avec…Ils donnent ça aux étrangers-là pour planter. Et tout ce qu'ils gagnent-là, ils gardent ça pour eux…Toi un fils de la maison, tu vas demander, ils ne vont rien te donner. On va te dire "y a pas de terre". Mais les étrangers, ils vont avoir. Dans ça-là, toi tu vas vouloir travailler pour lui donner quoi ? Tu es obligé de te chercher pour trouver pour toi et ta famille…On est devenu des adultes maintenant, on a des familles. Il faut qu'on pense aussi à nos familles* » (homme d'affaire, 45 ans).

Les pêcheurs allochtones sont alors perçus comme surexploitant les ressources halieutiques du village et ne respectant pas certains interdits et règlements du village. L'enquêté A., 46 ans, jeune autochtone installé au village l'affirme en ces termes :

> « *Il y a trop d'étrangers sur l'eau…Quand ils viennent, ils savent qu'ils gagnent, ils font venir leurs frères…Ils pêchent comme ils veulent, ils font ce qu'ils veulent…Ils ne respectent rien. Regarde, il n'y a plus trop de poisson dans l'eau hein. Mais quand on leur donne un jour de la semaine où ils ne doivent pas pêcher. Tu vas fouiller, tu vas trouver au moins un quelque part en train de pêcher. Même si tu dis, ça ne va pas aller quelque part… Et les chefs ne peuvent rien dire…ils ne font aucun contrôle* ».

La description de ce rapport de dépendance et de domination fonctionne de sorte à créer un sentiment de disqualification des jeunes autochtones face aux allochtones ainsi que l'expriment deux enquêtés en ces termes :

> « *Les chefs de familles et même nos chefs au village ici, ils s'entendent avec les étrangers contre nous parce qu'ils leur donnent du poisson* » (EA, 47 ans.)

> « *Ici, un jeune du village n'a jamais raison devant un étranger… À Kpanda ici, ce sont les étrangers qui nous tiennent* » (ET, 45 ans, installé au village)

Les analyses traduisent également le développement progressivement d'un rapport au travail plus instrumental qu'expressif.

2.2. Développement d'un rapport plus instrumental qu'expressif au travail et aux activités liées à la pêche

Le rapport instrumental se manifeste de deux manières principalement selon les enquêtés : les contrats de pêche et la recherche de circuit de commercialisation plus rentable hors du village.

Pour ce qui concerne les contrats, ils se présentent aussi de deux façons. D'une part, certaines personnes et des chefs de famille ont abandonné la pêche pour entrer dans des rapports contractuels avec les pêcheurs Fantis venus du Ghana, au vu de leur présence dominante dans le domaine de la pêche et la vente du poisson. EG (40 ans), installé au village, le dit en ces termes : « Plusieurs parents ici ont des pirogues ou des filets qu'ils ont donnés aux « Fanti » pour la pêche et le commerce ». Les produits de la pêche sont alors vendus à l'extérieur.

D'autre part, certains jeunes se font recruter par les pêcheurs Fantis pour aider dans les activités de la pêche en mer. Là, ils aident à tirer le filet, trier le poisson, etc. Ils sont alors rémunérés à travers des cuvettes de poissons sardine qu'ils revendent à leur tour aux grossistes/revendeurs et revendeuses, commercialisant généralement leur poisson en dehors du village, comme il en est ressorti dans les entretiens : « *Certains jeunes du village vont faire contrat avec les « Fanti » pour avoir du poisson qu'ils revendent* » (ET., installé au village).

Pour ce qui est du circuit de commercialisation, les jeunes visent les marchés extérieurs au pouvoir d'achat plus élevé. Trois catégories apparaissent : pêcheurs autochtones, contractuels et revendeurs/revendeuses. Ils revendent généralement sur commande.

Pour les pêcheurs autochtones, les entretiens indiquent qu'ils sont en général installés dans les campements loin du village, des presqu'îles qu'on ne peut atteindre qu'en pirogue ou en barque. Après la pêche, ils accostent tous à *Agoudam*, un campement du village de Lahou-Kpanda qui leur donne facilement accès à la ville, Lahou 2. Les produits de la pêche sont alors stockés dans de vieux réfrigérateurs ou non, vendus sur place ou à Lahou 2. Pour les contractuels, la vente se fait au lieu du débarquement, généralement chez les femmes du village de Brafèdon ou chez les très rares revendeuses du village de Kpanda. Quant aux revendeurs et revendeuses, ils achètent davantage le poisson chez les pêcheurs dahoméens qui pratiquent le « *Awodjé* » que chez les Fantis. Le poisson est alors acheminé chez les clients, généralement à Lahou 2 ou à Abidjan.

Cette préférence pour les clients et marchés extérieurs prive le village de Lahou-Kpanda de poisson. Dans ces conditions les œufs (de poulets) et les huitres plats (*friki*), des aliments secondaires, prennent une place de plus en plus importante dans l'alimentation des populations autochtones. Ils auraient « remplacé le poisson dans la sauce », comme l'ont souligné EAA (50 ans) et ESA (36 ans), deux participantes installées dans le village. Le troisième résultat se rapporte aux aspirations professionnelles des jeunes autochtones.

2.3. Changements d'aspirations professionnelles

La pêche n'attire plus les jeunes parce qu'ils ne trouvent pas en l'activité les caractéristiques du travail ou de l'emploi qui leur convienne, en termes de modernité, de jeunesse et d'avenir. Ils définissent un travail de jeune comme un travail salarié, où le travailleur dispose d'une protection sociale, en termes de sécurité sociale et couverture maladie ; un travail qui prend du sens également dans les horaires journaliers et réguliers de travail.

L'un des enquêté le traduira ainsi : « *La pêche, ce n'est pas un travail de jeunes quoi…un travail moderne, c'est un travail, quand toi-même tu travailles-là, tu sais que tu es enregistré, où tu es protégé…on te soigne…tu vas aller matin, tu vas revenir le soir…on te donne ton argent chaque fin de mois…toi-même tu sais que tu travailles* » (FA, 45 ans). Un autre enquêté, sorti de l'autorité du chef de famille suite au décès de ce dernier dira : « *La pêche ne permet pas de faire des projections : on vit au jour le jour* » (C.L. 51 ans). Ils préfèrent donc s'intéresser à des activités plus proches de leurs aspirations.

Par ailleurs, avec l'affaiblissement des autorités traditionnelles, les jeunes cherchent maintenant des activités moins pénibles et risquées, où ils décident eux-mêmes et gagnent leur propre argent. C'est ainsi qu'ils peuvent décider de quel type de pêche pratiquer

ou de quelles activités liées à la pêche ou non, ils veulent mener. Ces deux extraits d'entretien permettent d'illustrer ces perceptions :

« *La pêche est trop difficile. On se fatigue et puis on ne gagne pas grand-chose…Or, je peux acheter et revendre* » (Enquêté AS, 40 ans, investis dans la revente de poisson et d'autres activités connexes).

« *Avant on n'avait pas le choix, on devait travailler pour le papa ou pour le chef de famille…Maintenant-là, il est où*[1] *? Je peux faire ce que je veux…Je pêche au filet et tout ce que je gagne, je peux vendre. Je ne rends pas de compte à quelqu'un* » (CL). L'intervention d'un autre participant au focus group, renforce cette perception de liberté et d'autodétermination chez les jeunes. En effet, avant que le précédent participant ne finisse son intervention, il dira, tout en riant : « *Aaah C.L. est libre même…c'est la liberté totale* ! ».

Cette aspiration à des activités nouvelles naît aussi de la domination des allochtones et des responsabilités familiales.

Traduit en ces termes par un enquêté : « *On a donné les champs aux étrangers pour se défendre. Ils ont investi la pêche. Donc on retourne dans les champs* » (GD), l'idée de la nécessaire reconversion ou diversification des activités était partagée par la majorité des enquêtés. Un autre dira « *La pêche ne rapporte rien…tu vas te fatiguer cadeau…Moi, je ne suis pas allé à l'école. Mais aujourd'hui-là, on doit mettre nos enfants à l'école. Si je ne fais pas quelque chose à côté, je ne peux pas* » (GT).

3. DISCUSSION

Les analyses effectuées au cours de ce travail ont permis de ressortir trois principaux résultats expliquant la distance sociale des jeunes autochtones de la pratique de la pêche. Le premier résultat est relatif à la raréfaction du poisson, la perte de la valeur sociale traditionnelle de la pêche et l''affaiblissement des pouvoirs traditionnels. Le deuxième présente un rapport dynamique au travail allant de l'expressif à l'instrumental. Et le troisième met en avant le changement d'aspirations professionnelles des jeunes. Ces résultats mettent en relief la convergence de trois dynamiques imbriquées autour desquelles va se faire la discussion.

3.1. Raréfaction du poisson et effondrement d'un système de reproduction sociale

Nos résultats montrent que l'activité de la pêche fonctionnait comme un fait social total structurant la socialisation des garçons et la légitimité du pouvoir gérontocratique. Elle consolidait aussi les solidarités familiales. Cette configuration rejoint les analyses de K. P. ANOH (2007) sur la pêche ivoirienne. Il décrit l'activité comme un espace historique de transmission intergénérationnelle. Or, À Lahou-Kpanda, la crise

[1] Ce chef de famille est décédé en 2014

climatique avec l'« *exploitation abusive des mangroves par les étrangers* » et la raréfaction du poisson met en lumière l'affaiblissement de ce pouvoir gérontocratique. Ce qui réduit sa capacité de régulation et, éloigne les jeunes de l'activité.

Ce résultat rejoint les travaux de A. I. AMOUTCHI (2021) qui montrent que la résilience des pêcheurs ivoiriens face au changement global dépend de la capacité des institutions locales à réguler l'accès à la ressource. G. HARDIN (1968) dans ses travaux sur la « tragédie des biens communs » et E. OSTROM (1990) sur la vulnérabilité des ressources communes avaient déjà montré le danger sur les ressources collectives en cas de faiblesse des mécanismes locaux de régulation. Quoique, leurs travaux diffèrent sur le mécanisme de régulation : HARDIN priorisant l'État et la privatisation et OSTROM la régulation par les collectifs eux-mêmes.

Au-delà du contexte climatique, l'affaiblissement des pouvoirs traditionnels peut se lire dans un contexte plus large, avec les travaux de G. BALANDIER (1971) sur les mutations des pouvoirs traditionnels en Afrique. Selon lui, la modernisation, la scolarisation et l'ouverture aux logiques marchandes fragilisent les systèmes gérontocratiques et les formes anciennes d'autorité.

3.2. De la domination allogène à la disqualification des jeunes autochtones : entre stigmate et *tensions*

La distance des jeunes s'explique aussi par leur sentiment de disqualification face aux pêcheurs Fantis et Dahoméens, qui par ailleurs, dominent la pêche artisanale. Dans ce contexte où ils estiment ne jamais avoir raison devant un étranger, être tenus par les étrangers, ou que les chefs s'entendent avec les étrangers contre eux, les jeunes perdent leur légitimité, la reconnaissance et la protection.

Le terrain de Grand-Lahou actualise ainsi la stigmatisation des allogènes sur les questions de monopole des secteurs d'activité et les tensions entre pêcheurs allogènes et autochtones autour des modalités d'accès à la ressource. En effet, ce point rejoint les travaux de A. TOH (2016) qui relève le contrôle et la monopolisation des activités des pêcheurs Bozo sur les plans d'eau du barrage de la Bia, de sorte à leur faire croire que le lac était devenu leur propriété. Une situation à laquelle a contribué, la faible implication des autorités favorisant ainsi la forte population d'immigrés et une surexploitation des eaux. Toutefois, contrairement aux jeunes autochtones avikams qui restent distants de l'activité de pêche, les jeunes d'Ayamé s'impliquent pour prendre le contrôle de leurs eaux.

Le sentiment de domination des allogènes et de disqualification chez les jeunes autochtones va faire monter les tensions entre autorités villageoises et jeunes autochtones mais également entre ces jeunes et les pêcheurs allogènes. Ce qui corrobore en partie les travaux de Y. M. ANGORAN et al (2021) qui montre que la raréfaction des ressources halieutiques et foncières entrainée par la crise climatique a

fait émerger différents types de conflits autour du contrôle des ressources. Il parle par exemple de lutte agraire intergénérationnelle ou de conflits autochtones-allochtones pour non-respect du droit coutumier.

Cette situation peut aussi être rapprochée de l'analyse de P. BOURDIEU (1980). En effet pour lui, lorsque les détenteurs traditionnels du pouvoir perdent leur capacité à redistribuer les ressources et à assurer la protection sociale du groupe, leur capital symbolique s'affaiblit, ce qui favorise les contestations générationnelles. S. PAUGAM (2017) également a montré que priver l'individu à la fois de protection et de reconnaissance peut entrainer la rupture radicale des liens. D'où la distance, comme il en ressort des résultats exposés pus haut.

3.3. De l'expressif à l'instrumental : reconversion des aspirations

Le rapport instrumental à la pêche et aux activités liées à la pêche se traduit, en partie, par une préférence pour les marchés et acteurs extérieurs. Une tendance que soulignent également K. M. N'DRI et al. (2023) chez les poissonniers du Gontougo qui s'orientent vers la ville de Bondoukou avec 75% à 100% de leurs productions vendues à des restaurants, fonctionnaires et particuliers. Avec cet intérêt pour le profit, les actions individuelles des personnes se combinent et mènent progressivement le village vers une insécurité alimentaire. L'activité se désencastre à la manière de K. POLANYI (1944), pour qui les sociétés modernes tendent à désencastrer l'économie des relations sociales traditionnelles.

Par ailleurs, les changements d'aspirations professionnelles de ces jeunes autochtones corroborent les travaux de J.-P. O. DE SARDAN (1995) sur les recompositions sociales en Afrique rurale. Il montre que les jeunes cherchent à s'émanciper des contraintes communautaires pour accéder à des formes d'autonomie économique. Ce qui vide la pêche à Grand-Lahou de ses jeunes se rapprochant ainsi des analyses de M. ALBERIO (2020) qui montre qu'autant l'activité de pêche est en baisse autant le secteur connait une baisse de travailleurs et devient vieillissant.

Les jeunes migrent alors vers d'autres espaces de vie en quête d'activités qui répondent davantage à leur quête de sens, leur volonté d'intégration et leurs aspirations professionnelles. Ce qui rejoint Y. ASSOGBA, L. FRÉCHETTE et D. DESMARAIS (2000) sur le mouvement migratoire des jeunes au Québec en quête de nouveaux repères. Ces jeunes autochtones avikam sont dans une quête identitaire plus valorisante construite autour du rapport à soi et du rapport aux autres. Et comme le soulignent A.-M. FRAY, S. PICOULEAU (2010), le travail et le groupe d'appartenance sont déterminants dans cette construction du soi.

Toutefois, les résultats relativisent l'idée d'un abandon total de la pêche puisque ces jeunes autochtones diversifient leurs activités dont certaines sont liées à la pêche : commerce, contrats avec les pêcheurs Fantis, agriculture. Cela, pour surmonter les

contraintes liées à la baisse des ressources, à la domination des allochtones et à la nécessité de subvenir aux besoins familiaux. Ce qui peut être, tout de même compris, à travers les travaux de R. CHAMBERS (1989) comme des stratégies d'adaptation des populations rurales face à la vulnérabilité. La reconversion professionnelle devient ici une stratégie de résilience face aux effets combinés de la crise climatique et des transformations sociales locales

Ainsi, les jeunes ne rejettent pas le travail, mais un travail qui ne leur rend plus leur dignité. Leur glissement vers la revente s'inscrit dans une logique instrumentale conforme aux tendances observées chez les jeunes africains en quête de sécurité et de projection.

Ces résultats ouvrent ainsi un autre champ d'analyse de la théorie de la rationalité et de la distance optimum développée par G. SIMMEL cité par J. H. PARK (2010). Ils consolident ainsi les analyses montrant le pouvoir de l'argent sur la modification des liens sociaux dans la vie moderne, structurée par la rationalité instrumentale.

CONCLUSION

La rédaction de cet article est partie d'un constat qui renforce les risques d'insécurité alimentaire en poisson à Lahou-Kpanda, un village de pêcheurs. Les pratiques des jeunes autochtones entraine chez eux une certaine distance des activités liées à la pêche et une indisponibilité du poisson au niveau local, alors que cette activité constituait historiquement un pilier de leur socialisation et de leur sécurité alimentaire.

Les analyses se sont basées principalement sur le recueil des perceptions des enquêtés et du sens qu'ils donnent à leurs actions à travers des entretiens individuels et collectifs. Les résultats traduisent l'effondrement conjoint d'un écosystème, d'un ordre gérontocratique et d'un système de valeurs. On constate ainsi que la pêche perd de sa productivité et de sa fonction de socialisation, les pouvoirs traditionnels s'affaiblissent, les jeunes se désengagent envers les populations locales par leurs pratiques de résilience ainsi que par la migration vers des emplois estimés modernes. Ce qui affaiblit leurs liens à la pêche, réduit leurs compétences des pêcheurs autochtones, les traditions de pêche locales et les valeurs culturelles de solidarité intergénérationnelle notamment. Toutefois, si les jeunes restent distants de la pêche sur le plan traditionnel, il n'y a pas de rupture totale pour l'ensemble des jeunes. Il se développe de nouvelles valeurs économiques autour de l'activité dans cet environnement de modernité et de contraintes sociales marquées chez les jeunes par la recherche de nouvelles identités professionnelles.

La crise climatique agit alors comme un révélateur ou un amplificateur des crises sociales plus profondes. Les rapports sociaux s'individualisent limitant la capacité des populations à adopter des stratégies de résilience collectives pour le bien-être des populations.

Au sortir de ces analyses, il devient urgent d'agir auprès des populations à différents niveaux pour limiter les facteurs à risque face à la menace d'insécurité alimentaire dans la zone. Deux pistes d'orientation pour l'action sont ici suggérées.

- **Travailler les solidarités et l'idéologie du développement durable**

Les populations laissent entrevoir une certaine méconnaissance de l'idéologie du développement durable, notamment sur les questions de solidarité, d'éthique, de résilience et de développement endogène. Une analyse plus poussée sur ces questions et des formations dans ce sens sont donc nécessaires auprès des différentes catégories d'acteurs. Elles mobiliseraient ainsi des valeurs traditionnelles locales tout en renforçant la sensibilisation des catégories d'acteurs sur l'intérêt d'une gestion locale plus contrôlée des ressources halieutiques voire naturelles, pour les générations présentes et futures.

- **La valorisation de la pêche auprès des jeunes générations à travers sa modernisation et sa professionnalisation**

Il s'agit d'organiser la filière de sorte à réduire les insécurités, les pénibilités et les perceptions négatives qui éloignent les jeunes de l'activité de pêche. Cela va contribuer, entre autres, en l'instauration de systèmes de sécurité sociale, à une meilleure formation des jeunes des villages sur les bonnes pratiques de pêche, le développement d'outils de travail plus adaptés, un meilleur contrôle de l'activité, notamment par la maitrise des effectifs de pêcheurs, de leurs pratiques de pêche et des clés de répartition pour assurer la disponibilité et l'accessibilité des productions aux populations locales. Dans ce sens, la politique ministérielle d'organisation des pêcheurs en Société coopérative simplifiée (Scoops) est une initiative dont le suivi et le renforcement pourront modifier positivement l'image et le rapport à la pêche chez les populations. Par ailleurs, il faudra aborder la question de manière structurelle et durable par une éducation dès le bas âge et à différents niveaux. Une synergie ou une coordination des actions ministérielles s'avère ainsi importante pour une meilleure efficacité.

Ces stratégies contribueront ainsi à reconnecter les populations à leur environnement naturel et culturel qui, dans une anthropologie sociale et culturelle, leur permet d'en tirer profit, pour leur subsistance et leur développement.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ADOH Bissè Blanche Danielle N'guessan, 2024, « *Érosion côtière et submersion de la ville coloniale de Grand-Lahou : quelle responsabilité des acteurs du développement de Lahou-Kpanda ?* », Revue Africaine de Migration et Environnement, Vol. 8, No 2, pp. 59 - 82.

ALBERIO Marco, 2020, « *Un métier en transformation, mais encore significatif dans la ruralité côtière québécoise : le cas de la pêche et de sa relève en Gaspésie* », Revue Organisations & Territoires, Volume 29, No 1, pp. 52-64

ANGORAN Yao Macquaire, GUEDE Marius Cataud, AMANI Yao Célestin, KONAN-WAIDHET Arthur Brice, YORO Blé Marcel, 2021, « *Perception de l'érosion marine et de la fragilisation du littoral chez les populations de Lahou-Kpanda en Côte d'Ivoire entre 1987 et 2020* », Arme, Revue Africaine de Migration et Environnement, Vol 5, N° 1&2, pp.220 242

ANOH Kouassi Paul, 2007, « *Pêche, aquaculture et développement en Côte d'Ivoire* » Thèse de doctorat, Université de Nantes.

AMALATCHY Jacqueline Yayo N'cho, DEME El hadj Bara, ATSÉ Alexis Bernard N'guessan, AKA Koffi Sosthéne, KOUDOU Dogbo, DOSSO Yaya, KOUADIO Julien Djou , SOUMAH Mohamed et FAILLER Pierre et al. 2023, « *Dynamiques transfrontalières dans la pêche à petite échelle : le rôle des pêcheurs migrants ghanéens dans la pêcherie de petits pélagiques en Côte d'Ivoire* », Belgio, No2 DOI : https://doi.org/10.4000/belgeo.63248

ASSOGBA Yao, FRÉCHETTE Lucie, DESMARAIS Danielle, 2000, « *Le mouvement migratoire des jeunes au Québec. La reconfiguration du réseau social, un repère pour étudier le processus d'intégration* ». Nouvelles pratiques sociales, 13(2), 65–78. https://doi.org/10.7202/000812ar

BALANDIER Georges, 1971, Sens et puissance. Les dynamiques sociales, Paris, Presses Universitaires de France.

BONNET François., 2008, « *La distance sociale dans le travail de terrain : compétence stratégique et compétence culturelle dans l'interaction d'enquête* », Genèses, n°73, pp. 57-74.

BOURDIEU Pierre, 1980, Le sens pratique, Paris, Les Éditions de Minuit.

CHAMBERS Robert, 1989, « *Editorial Introduction : Vulnerability* », Coping and Policy. IDS Bulletin 20(2) : 1-7, https://doi.org/10.1111/j.1759-5436.1989.mp20002001.x

CLAUDET Joachim., CURY Philippe, GASCUEL Didier D., HUBARD Rebecca, 2020 « *Les impacts de la pêche et du changement climatique sur les ressources halieutiques : quels enjeux pour demain ?* ». hal 03307681

DE SARDAN Jean-Pierre Olivie, 1995, Anthropologie et développement : essai en socio-anthropologie du changement social, Paris, APAD-Karthala.

ESERO France, 2020, Dossier pédagogique : Impacts du changement climatique sur l'océan, CNES, ESA.

FRAY Anne-Marie et PICOULEAU Sterenn, 2010, « *Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail* », Audit social et qualité de vie au travail, 8, pp 72-88.

HARDIN Garrett, 1968, « *The Tragedy of the Commons* ». Science, 162(3859), 1243–1248. https://www.jstor.org/stable/1724745

PARK Jung Ho, 2010, « *L'idée de distance optimum chez Georg Simmel et les formes ludiques de la vie sociale* », Paysages vécus, 3, Éditions Sociétés, pp 141-149.

AMOUTCHI Amien Isaac, MEHNER Thomas, UGBOR Ogechi Nnabuchi, KARGBO Alpha, KOUAMELAN Essetchi Paul, 2021, « *Fishermen's perceptions and experiences toward the impact of climate change and anthropogenic activities on freshwater fish biodiversity in Côte d'Ivoire* ». Discover Sustainability, 2, 56. https://doi.org/10.1007/s43621-021-00062-7

LÉVY Jacques, 2009, « *Entre contact et écart. La distance au cœur de la réflexion sur l'espace des sociétés* », ATALA, n° 12, « La distance, objet géographique », pp. 75-85.

LOMBARDO Cédric A., 2017, – Orientations stratégiques et Plan d'investissement multisectoriel (Livrables E & F), Rapport de synthèse ; Appui à la préparation de plan d'investissement multisectoriels ida-17 et du plan d'investissement pour la ville de Grand-Lahou, république de Côte d'Ivoire/WACA Grand Lahou, En ligne https://documents1.worldbank.org/curated/en/553861520966891386/pdf/ Rapport-de-Synthese-Orientations-Strategiques-et-Plan dInvestissement-Multisectoriel.pdf

MVE BEH Jean Hervé, 2024, « *Étude du rôle de nurserie des mangroves et des connexions fluviomarines pour les poissons dans le Parc Nationale d'Akanda au Gabon* », Thèse de doctorat de, Université de Bretagne Occidentale, France.

N'DRI Kouamé Marcel, Aka Jean-Paul AGNISSAN, Djakaria OUATTARA, Guéhi Jonas IBO, 2023, « *Commercialisation et niveau de consommation des poissons pêchés au lac de Songori (Région du Gontougo, Nord-Est de la Côte d'Ivoire)* », International Journal of Innovation and Applied Studies ISSN 2028-9324 Vol. 40 No. 4 Oct. 2023, pp. 1501-1508, Innovative Space of Scientific Research Journals http://www.ijias.issr-journals.org/

OSTROM Elinor (1990). Governing the Commons: The Evolution of Institutions for Collective Action. Cambridge University Press.

PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2008 [2003], L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, Paris, Armand Colin (chap. 9).

PAUGAM Serge, 2017, « *Les anxiétés de l'attachement : les liens qui fragilisent et les liens qui oppressent* », Les anxiétés contemporaines, 2, pp. 41-53.

POLANYI Karl (1944). The Great Transformation : The Political and Economic Origins of Our Time. Boston : Beacon Press.

POULIQUEN Thibault, 2016, « *Les Mangroves à travers le monde ; État des lieux, conservation et restauration* ». Synthèse bibliographique, Master 2 Gestion et Conservation de la Biodiversité, Université de Bretagne Occidentale.

RALLET Alain., 2019, « *La distance comme lien social* », K@iros [En ligne], 3, mis en ligne le 29 mars 2019, consulté le 20 août 2025. URL : http://revues-msh.uca.fr/kairos/index.php?id=211.

TEICHERT Nils, HETTE-TRONQUART Nicolas, LEPAGE Mario, Christine ARGILLIER, 2021, *« La protection des milieux aquatiques – Vulnérabilité et sensibilité fonctionnelle des communautés de poissons* », Sciences Eaux & Territoires, n°37, pp. 76-81.

TOH Alain, 2016, « *Conflits et rapport de pouvoir dans les pêcheries continentales des régions de Bouaflé et d'Ayamé* », KASA BYA KASA, n° 33, pp. 7-18.

WATIER Patrick, 1991, « Simmel. La conception du social dans la philosophie de l'argent », Revue des sciences sociales de la France de l'Est, N°19, 1991. Villes mémoires, villes frontières. pp. 176-181 ; doi : https://doi.org/10.3406/revss.1991.3012